

Culte du dimanche 22 décembre 2024
Prédication sur Qohéleth chapitre 3
Marianne Dubois

Et si Jésus avait lu Qohéleth ? Voilà la question que je me suis posée au lendemain de notre rencontre avec le groupe du partage biblique du Grésivaudan sur le chapitre 3 que nous venons d'entendre dans son intégralité.

Aujourd'hui je vous propose de réfléchir à ce chapitre 3 à la lumière de Jésus.

J'ai découpé le texte en 3 parties.

Première partie, la question du temps.

« ¹Il y a un moment pour tout, un temps pour chaque chose sous le ciel :
²un temps pour mettre au monde et un temps pour mourir etc.»

Ce que nous avons d'abord noté lors du partage biblique c'est que Qohéleth ne fait pas de jugement de valeur entre tout ces temps. Selon les circonstances, il est bon de pleurer et en d'autres temps il est bon de rire. Parfois il est bon de bâtir, pour loger des personnes, et d'autre fois il est bon de démolir, par exemple pour débétonner la terre et éviter les inondations dues à la surartificialisation des sols.

Parfois, le temps n'est pas bon, mais nous avons à le vivre quand même. Et parfois nous vivons un temps favorable mais nous ne nous en rendons pas compte et passons à côté.

Combien de fois, nous nous sommes dit « si j'avais su, j'aurais d'avantage profité de ce temps qui m'était donné, et maintenant il est passé et c'est trop tard » ?

Qohéleth ne fait pas de jugement de valeur sur les différents temps qui composent notre vie, il fait un constat : notre existence se découpe en plusieurs temps, qui nous semblent lumineux ou sombres, et c'est à nous qu'il revient la charge de discerner comment habiter ces temps afin de ne pas avoir de regret.

Il arrive que des temps d'obscurité permettent à la lumière d'arriver.

Un membre de groupe a dit « c'est quand on est fêlé qu'on laisse passé la lumière ».

Tout les temps que nous vivons ont quelque chose à nous apporter, si on arrive à les habiter pour en tirer du fruit. Ce n'est pas une tâche aisée, mais elle est essentielle afin de ne pas avoir de regret.

Souvent on entend cette phrase : « je n'ai pas le temps ».

Je ne sais pas si vous avez eu cette impression en écoutant le début du chapitre, mais pour ma part, la liste que fait Qohéleth des différents temps me semble infini !

Deux remarques concernant cette liste :

D'abord il n'y a pas de temps pour rien.

Quoi que l'on vive, quoi que l'on fasse, c'est toujours un temps pour quelque chose. Nous sommes là pour habiter le moment présent et même lorsque l'on ne s'agit pas dans tous les sens, nous sommes quand même dans un temps pour prendre soin de nous, pour contempler ou nous émerveiller... un temps pour habiter cette vie qui nous est donnée.

Ensuite, si vous vous amusez à compter les temps que nous propose Qohéleth, vous verrez qu'il y en a 28.

28 soit 4 fois 7.

Et vous savez que dans la Bible, les multiples de 7 ont une grande signification symbolique. 7 c'est la perfection de Dieu mais aussi une entité qui fait 1.

Il y a 7 jours pour faire 1 semaine. Dans la Bible, $7 = 1$.

J'aime bien les maths comme ça !

Alors qu'est-ce que cela veut dire ?

Ça veut dire que même si notre vie est courte, futilité, comparable à de la buée qui est et qui disparaît très vite, notre vie est aussi très longue. 4×7 . Dans notre existence nous avons de quoi vivre 4 vies différentes !

Je suis certaine que vous avez déjà entendu quelqu'un vous dire « ça c'était dans ma première vie » ou alors « quand je suis devenu parent j'ai commencé une nouvelle vie ».

Quatre vies : on peut penser à l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse : 4 périodes de notre existence, 4 façons d'habiter et de comprendre le monde, 4 nous. C'est une belle image qui nous annonce une très bonne nouvelle : notre vie n'est pas infinie mais elle est riche de temps différents ! Et si nous arrivons à habiter ces temps alors nous pourrions dire « j'ai bien utilisé le temps qui m'a été donné, et j'en suis heureux. »

Il y en a un qui a bien utilisé le temps qui lui a été donné. Un qui a su discerner les temps et les habiter en vérité : c'est Jésus.

Jésus qui a su profiter de chaque repas, comme nous le recommande Qohéleth à maintes reprises. Jésus qui a pleuré lors de la mort de Lazare, qui a guéri de nombreux malades, qui a démolé la vision que ses contemporains se faisaient du messie, et qui a bâti une nouvelle façon de vivre avec Dieu.

Jésus qui nous certifie qu'il nous cherche comme un berger cherche sa brebis et qui pourtant, laisse Juda se perdre. Jésus qui a su parler quand il le fallait pour annoncer la bonne nouvelle et se taire devant Pilate.

Jésus, enfin, qui a su discerner le temps où il devait mourir.

La liste pourrait être plus longue mais j'ai choisi quelques exemples afin que vous compreniez combien Jésus a su habiter tout le temps qui était à sa disposition et en faire bon usage. Jésus n'était pas quelqu'un de pressé, il a su prendre le temps avec chaque personne qu'il rencontrait.

En tant que chrétiens, nous devons, nous aussi, prendre le temps et le vivre pleinement.

Deuxième partie : la question du jugement

« ¹⁵Ce qui est a déjà été, et ce qui sera a déjà été,

Dieu va à la recherche de ce qui a fui.

¹⁶Voici encore ce que j'ai vu sous le soleil :

A la place du droit, là est la méchanceté, à la place de la justice, là est la méchanceté.

¹⁷Je me suis dit :

Dieu jugera le juste et le méchant, car il y a un temps pour chaque chose et un lieu pour chaque œuvre. »

Qohéléte continue son constat : en ce monde, il n'y a pas de justice juste, il n'y a pas de vraie justice possible en dehors de Dieu. Même si nous faisons tout pour agir avec justice, nous n'y arrivons pas. Nous cherchons malgré nous notre intérêt, sommes toujours tentés de rejeter la faute sur les autres, nos institutions sont loin d'être parfaites. Le seul qui a la capacité d'être juste, c'est Dieu.

Et cela Jésus l'a bien compris. Son ministère est rempli de non jugement. Il ne condamne pas la femme adultère, ni Zachée le collecteur de taxe, il dialogue avec des femmes étrangères et soigne le fils d'un centurion romain.

Jésus, ouvre des possibles à ceux que l'on jugeait de part leur naissance ou leur condition sociale. Il offre des secondes chances afin que Dieu puisse aller à la recherche de ce qui fuit.

Cette phrase mystérieuse nous dit que Dieu récupère, se rappelle de tout ce que nous avons fait, de tout ce que nous avons été.

Si notre vie est limitée dans le temps, si les êtres humains oublient ce qui a été, ce n'est pas bien grave car Dieu lui, n'oublie pas. Et comme le jugement final revient à Dieu seul, c'est une bonne nouvelle ! Au jour du jugement, Dieu ira à notre recherche, il récupéra tout ce qui en nous doit l'être : les œuvres perdues, le temps oublié.

En Dieu rien n'est jamais perdu car il se souvient.

Pour répondre à notre soif d'éternité, de stabilité et de justice, Dieu répond de façon temporelle et localisée : Jésus Christ.

Jésus Christ est la réponse de Dieu aux êtres humains. Jésus Christ qui nous montre comment vivre dans tous les temps que composent notre vie, qui nous apprend à laisser Dieu être juge et qui nous invite à ouvrir des possibles pour les autres. Jésus Christ qui nous redonne le goût de l'essentiel : manger et boire, profiter des petites choses de la vie, faire de notre mieux pour respecter ce qui est différent de nous et laisser Dieu être notre Dieu, notre juge, sans jamais chercher à prendre sa place.

Troisième et dernière partie : la question des animaux.

« le sort des humains et le sort de la bête ne sont pas différents ; l'un meurt comme l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'humain sur la bête est nulle : tout n'est que futilité. ²⁰Tout va dans un même lieu ; tout vient de la poussière, et tout retourne à la poussière. »

Cette partie a fait réagir notre groupe. Comment cela, les animaux et les être humains ne sont pas différents ? Les Hommes ont bien quelque chose en plus !

Nous construisons des outils ! Certaines espèces de singes aussi.

Nous faisons des enterrements ! Les corbeaux aussi ! Et les éléphants reviennent sur les « tombes » de leur défunt.

Nous avons une relation avec Dieu notre Créateur !

Les animaux aussi : souvenez-vous des psaumes où les bêtes sauvages louent Dieu.

Souvenez-vous de l'âne de Balaam qui voit l'ange de Dieu et sauve la vie de son maître.

Dieu a créé l'humain et Dieu a créé les animaux, en quoi serions-nous supérieurs nous dit Qohèleth ?

En rien, nous mourons comme ils meurent, et nous sommes incapables de dire si le souffle, l'âme, des animaux va dans un autre endroit que celui des humains.

Mais ce que nous constatons c'est que sur Terre, tous finissent en poussière.

Qui sommes-nous pour juger que nous sommes supérieurs puisque seul Dieu est juge ?

Dans la Bible, les animaux ont peu de place, car il s'agit de l'histoire de la relation des être humains avec Dieu. Mais quand on en parle, on nous invite à prendre exemple sur eux. Ici je pense à Jésus qui nous demande de faire comme les oiseaux du ciel :

« Soyez comme les oiseaux qui ne s'inquiètent pas pour demain et qui font confiance à Dieu pour leur donner leur nourriture quotidienne » nous dit-il. Cela ne vous fait pas penser à Qohèleth ? Ne pas s'inquiéter du lendemain, profiter du temps présent, demander à Dieu la nourriture nécessaire jour après jour, ne pas juger en se pensant supérieur, voilà des thèmes qui sont commun à Jésus et à Qohèleth. Et les animaux cochent ces cases nous disent-ils.

Dans nos crèches, nous mettons Jésus, Marie, Joseph mais aussi ... le bœuf et l'âne. Dans nos crèches nous laissons de la place aux animaux à côté du Christ. Et nombre de nos contes racontent comment le bœuf et l'âne ont aidé l'enfant Jésus et ont cru en lui. Cette sagesse populaire ne devrait pas être négligée. Elle nous rappelle que le temps que nous habitons nous le partageons, avec les êtres humains et avec le reste du vivant. Elle nous rappelle que nous avons tous à apprendre les uns des autres et que le règne animal nous enseigne beaucoup de chose. Elle nous rappelle que nous n'avons pas à juger de ce qui a de la valeur et ce qui n'en a pas, car Dieu seul est en capacité de juger avec justice.

Noël, c'est la venue de la fragilité dans le monde. Noël, c'est Dieu qui nous apprend la valeur infinie de la fragilité et du fugace. Fragilité du temps, fragilité de nos œuvres, fragilité de nos connaissances, fragilité de nos relations, fragilité de l'amour. Noël c'est une invitation à accepter cette fragilité et à se remettre entièrement à Dieu, comme Qohéleth a essayé de le faire et comme l'a accompli Jésus.

AMEN